

Par peur de la mort, la France a préféré le suicide social



Une société qui a peur de la mort est une société qui est en mort cérébrale. Le Covid-19 vient de rappeler aux experts du progressisme que la mort qu'ils ont tenté de faire oublier aux uns et aux autres en martelant des mensonges, est toujours présente. Et elle le sera jusqu'à la fin des temps.

L'ignorer, c'est déjà mourir. Avant l'heure ! Car il faut apprendre à vivre avec. Hier, aujourd'hui et demain, elle est inscrite dans les gènes de chaque humain, du berceau au tombeau.

Après la naissance, il y a la mort au bout du chemin et qu'on se le répète à l'infini. Accepter le cycle de la vie, c'est déjà une victoire sur soi. Il est vrai que la mort met l'homme devant un choix douloureux mais auquel il doit répondre. Et cette réponse porte le nom de vie...

La mort n'a jamais fait de trêve. Depuis son apparition sur terre, il y a environ deux millions d'années, l'homme a toujours été confronté à sa présence. Elle a toujours pris sa dîme, n'en déplaie à ceux qui rêvent d'une vie éternelle. Surtout aux progressistes de tout bord qui croient avoir créé l'homme nouveau ayant pour maxime l'individualisme et

l'égoïsme.

Ainsi est faite l'existence de l'homme : après la vie, il y a la mort. C'est une banale évidence à laquelle il s'est habitué depuis la nuit des temps.

D'ailleurs, pour l'accepter et la domestiquer, depuis son apparition sur terre, n'avait-il pas inventé les rites funéraires ?

Depuis la nuit des temps, ces rituels funéraires ont toujours existé et restent un fondement anthropologique de l'espèce humaine.

Mais la mort a été zappée en Occident par les pseudo-progressistes qui ont tout fait de l'ignorer parce qu'ils pensaient qu'ils étaient éternels en profitant de la vie sans retenue. Comme de vulgaires hédonistes sans conscience.

Maintenant que le Coronavirus leur fait face, ils sont complètement désarmés et il y a panique à bord. Ils tentent de s'y soustraire par la ruse. Hélas pour eux, leur malice est inefficace.

Les soixante-huitards sont terrorisés par la mort et ils feront tout ce qu'il faut pour lui échapper mais dame nature a sifflé la fin de la récréation. Car la mort ne disparaîtra pas en un claquement de mains comme ils l'auraient aimé.

Ils exigent d'elle qu'elle quitte leur environnement en un tour de passe-passe. Ils pensent à tort qu'ils ont le droit de choisir le moment et la manière de mourir.

Nul n'est censé ignorer la mort, et tenter de la repousser au lendemain alors qu'à tout moment elle peut surgir de jour comme nuit, est une utopie qui n'existe pas et n'existera pas. Et aucun humain, fût-il puissant, ne peut stopper la marche du temps, car au-delà de la vie, il y a la mort qui l'attend de pied ferme. Elle rôde et c'est elle qui décide quand il faut se servir.

Et l'accepter, c'est déjà vivre, car l'homme est une chose fragile. Et nul ne peut être au-dessus de la mort qui ne

choisit pas et prend qui elle veut et au moment où elle le veut.

Avec le confinement face au Coronavirus, l'homme montre sa peur face à la mort et devient un fauve à son semblable. Sa haine n'a pas de limite et l'étale au grand jour.

Et gare à celui qui est touché par cet ennemi invisible, il devient un pestiféré comme jadis au Moyen Âge face à la peste. Un peu de courage, messieurs-dames, car la peur est une mauvaise conseillère !

Pour lutter contre la pandémie du Coronavirus, la mise en quarantaine est-elle efficace ? Eh bien ! Mille fois non, car c'est une méthode du Moyen Âge qui a déjà montré ses limites.

En Occident, les hommes politiques se sont engouffrés dans ce labyrinthe du confinement sur les conseils de la Chine via l'OMS (organisation mondiale de la santé) qu'elle contrôle à distance.

Le confinement (un emprisonnement qui ne dit pas son nom) est une stratégie que la Chine a su utiliser à merveille pour affaiblir l'Occident et actuellement, elle sort gagnante de cette bataille qu'elle lui livre en sourdine, au grand dam des progressistes et des néo-libéraux qui devront un jour ou l'autre rendre des comptes de leur désinvolture. Et de leur incompétence.

En voulant toujours plus de profit et en délocalisant (parfois pour quelques centimes d'euro) des industries jadis prospères à l'autre bout de la terre, ces progressistes mondialistes, anti-humanistes ont désarmé l'Occident et notamment la France qui est incapable de produire des masques, qui restent les seuls remparts pour lutter efficacement contre la pandémie du Covid-19, en y ajoutant la distanciation sociale et une bonne hygiène de vie.

Leur incapacité à anticiper les événements parce que leur cupidité les a rendus sourds, aveugles et fous, a fait qu'ils ont provoqué une catastrophe sanitaire et surtout une

catastrophe économique et sociale dont ils ne mesurent pas l'ampleur. Pour le moment. Et ne parlons pas du chômage de masse qui attend les sans-dents de pied ferme.

Vont-ils tirer les conclusions salvatrices ou bien vont-ils, une fois de plus, ruser en étalant leur humilité afin d'oublier leur arrogance et faire passer ainsi la pilule, en recommençant de plus belle une fois que la tempête se sera éloignée ?

N'oublions pas qu'ils ont inventé le concept de responsable mais pas coupable, et pendant ce temps, la justice s'est mise au service du djihad.

Les progressistes et les islamistes ne sont-ils pas du même bord, eux, les ennemis de l'humanisme ?

Et vont-ils laisser tomber le projet de camisole qu'ils voulaient enfiler à la société au nom des droits de l'homme maintenant qu'ils font face à la pandémie du Coronavirus ?

Rien n'est sûr, car leur sac à malices est plein à craquer.

Les anciens, par leur sagesse, n'ont-ils pas montré le chemin du courage pour traverser les moments difficiles de la vie ?

Saint Augustin, évêque d'Hippone (né le 13 novembre 354 à Thagaste-Souk-Ahras Algérie et mort le 28 février 430 à Hippone-Annaba Algérie), un des plus grands docteurs de l'Église de Rome, a laissé un magnifique poème qu'il faut lire et méditer en ces temps de terreur du Coronavirus.

Poème de saint Augustin face à la mort :

L'amour ne disparaît jamais

La mort n'est rien

Je suis seulement passé dans la pièce d'à côté.

Je suis moi et vous êtes vous

Ce que nous étions les uns pour les autres

Nous le sommes toujours.

Donnez- moi le nom que vous m'avez toujours donné

Parlez- moi comme vous l'avez toujours fait

Ne changez rien

Ne prenez pas un air triste ou solennel

*Continuez à rire de ce qui nous faisait rire
Souriez, pensez à moi, priez pour moi
Que mon nom soit prononcé à la maison comme il a toujours été.
La vie signifie tout ce qu'elle a toujours signifié
Elle est ce qu'elle a toujours été
Le fil n'est pas coupé.
Pourquoi serais-je hors de vos pensées simplement parce que je
suis hors de votre vue ?
Je vous attends
Je ne suis pas loin
Juste de l'autre côté du chemin.
Vous voyez, tout est bien.*

Hamdane Ammar